

III

LES DYNAMIQUES DE L'OCCUPATION DU SOL

Habiter

L'architecture monumentale gallo-romaine

Jacques Seigne

CNRS, UMR 7324 CITERES-LAT

2006

Parler d'architecture monumentale gallo-romaine de la cité des Turons relève de la gageure si on limite la définition du terme aux monuments publics : hors Tours (*Caesarodunum*) qui a livré les vestiges d'un temple circulaire, d'un amphithéâtre, de thermes publics et d'une enceinte urbaine. sans parler des nombreux blocs de grand appareil provenant de différents édifices non déterminés, on ne peut citer comme autre monument public que le bâtiment des Mazelles à Thésée (ce site étant considéré comme dépendant du territoire Turon), le *castellum* du Bas-Empire de Larçay, le temple de Candes, les *fana* de Pouillé et d'Amboise (si tant est que l'on puisse qualifier ces modestes bâtiments de monuments) ainsi que le temple (?) et le pilier votif d'Yzeure-sur-Creuse (PROVOST 1988a). Pour le reste, le territoire de la cité des Turons semble étrangement vide. Le bilan n'est guère plus brillant si l'on ajoute les différents blocs de grand appareil trouvés depuis 150 ans, ça et là au cours de labours ou de travaux publics. La plupart des quelques fragments d'architecture mis au jour, et dont beaucoup sont aujourd'hui perdus, sont attribuables à des monuments privés, essentiellement des mausolées et autres monuments funéraires (quelques-uns de ceux-ci nous sont cependant parvenus dans un bon état de conservation : pile de Cinq-Mars, relief rupestre des Sauzelles.)

Le paysage de l'antique pays Turon reste également marqué par quelques monuments privés bien conservés en élévation comme les aqueducs de Larçay, de Contray, aux vestiges bien plus visibles que ceux de l'aqueduc dit du Cher, long de plus de 20 km, probable canal public d'alimentation de *Caesarodunum*. D'autres vestiges plus ou moins dissimulés par des constructions modernes sont beaucoup plus difficiles à reconnaître et à identifier, comme les thermes de Vernou.

Par ailleurs, la cartographie de l'ensemble des vestiges actuellement connus fait apparaître deux larges zones totalement vides de vestiges " monumentaux ", l'une au nord de la Loire, l'autre entre Indre et Vienne. Le manque de prospections systématiques peut être avancé pour expliquer ces " blancs ", mais il semble peu probable qu'un, à plus forte raison plusieurs, monument public de grande dimension y soit découvert un jour. Les prospections réalisées au moment de la construction des autoroutes A85 et A43 n'ont pas entraîné de découverte majeure dans ce domaine.

Le contraste avec une cité voisine comme celle de *Lemonum*-Poitiers est particulièrement remarquable : chez les Turons, l'architecture publique monumentale est, semble-t-il, restée l'apanage du chef-lieu. Peut-être est-ce l'une des raisons pour lesquelles certains des monuments de *Caesarodunum* nous paraissent complètement surdimensionnés, à l'image de l'énorme amphithéâtre élevé sur les bords de la Loire (WOOD 1983 ; 1984 ; SEIGNE 2007a). Avec ses 156 m de grand axe, il était l'un des plus vastes de l'Empire Romain et sa capacité de près de 35 000 places dépassait certainement les besoins de la seule ville. Peut-être est-ce également pour cela qu'aucun autre théâtre ou amphithéâtre n'est actuellement connu sur tout le territoire des Turons (à l'exception peut-être de Clion où un théâtre associé à un sanctuaire a été identifié, si tant est que Clion ait été situé en territoire turon).

Bibliographie

PROVOST 1988a

Provost M. - *L'Indre-et-Loire - 37*, Carte archéologique de la Gaule, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris.

SEIGNE 2007a

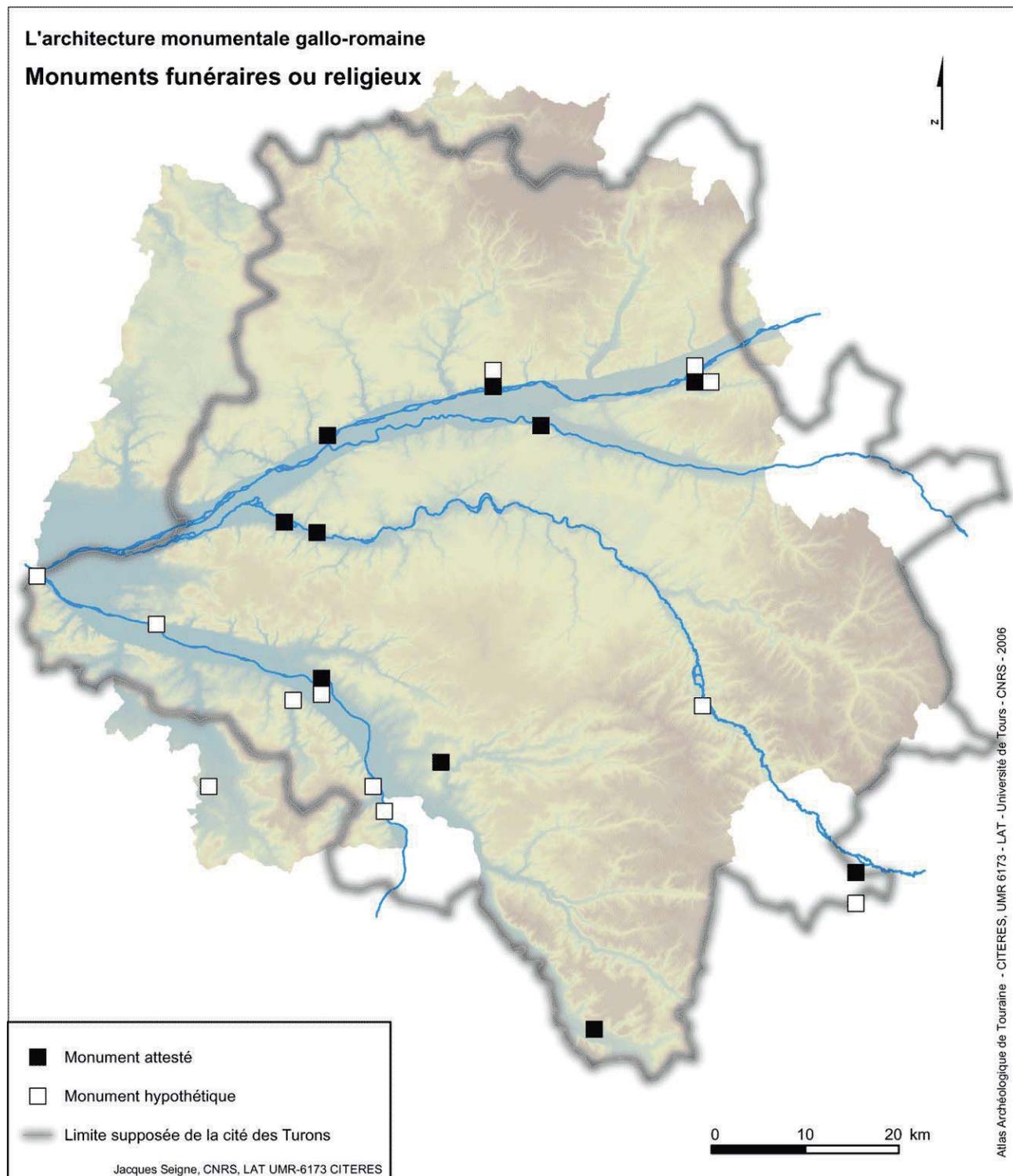
Seigne J. - Note préliminaire sur les amphithéâtres antiques de Tours (37), in : *La poésie, théorie et pratique*, actes du XV^e Congrès International et quinquennal de l'association G. Budé, Faculté des Lettres, Langues et Sciences Humaines d'Orléans-La Source (25-28 août 2003), Les Belles Lettres, Paris : 1075-1091.

WOOD 1983

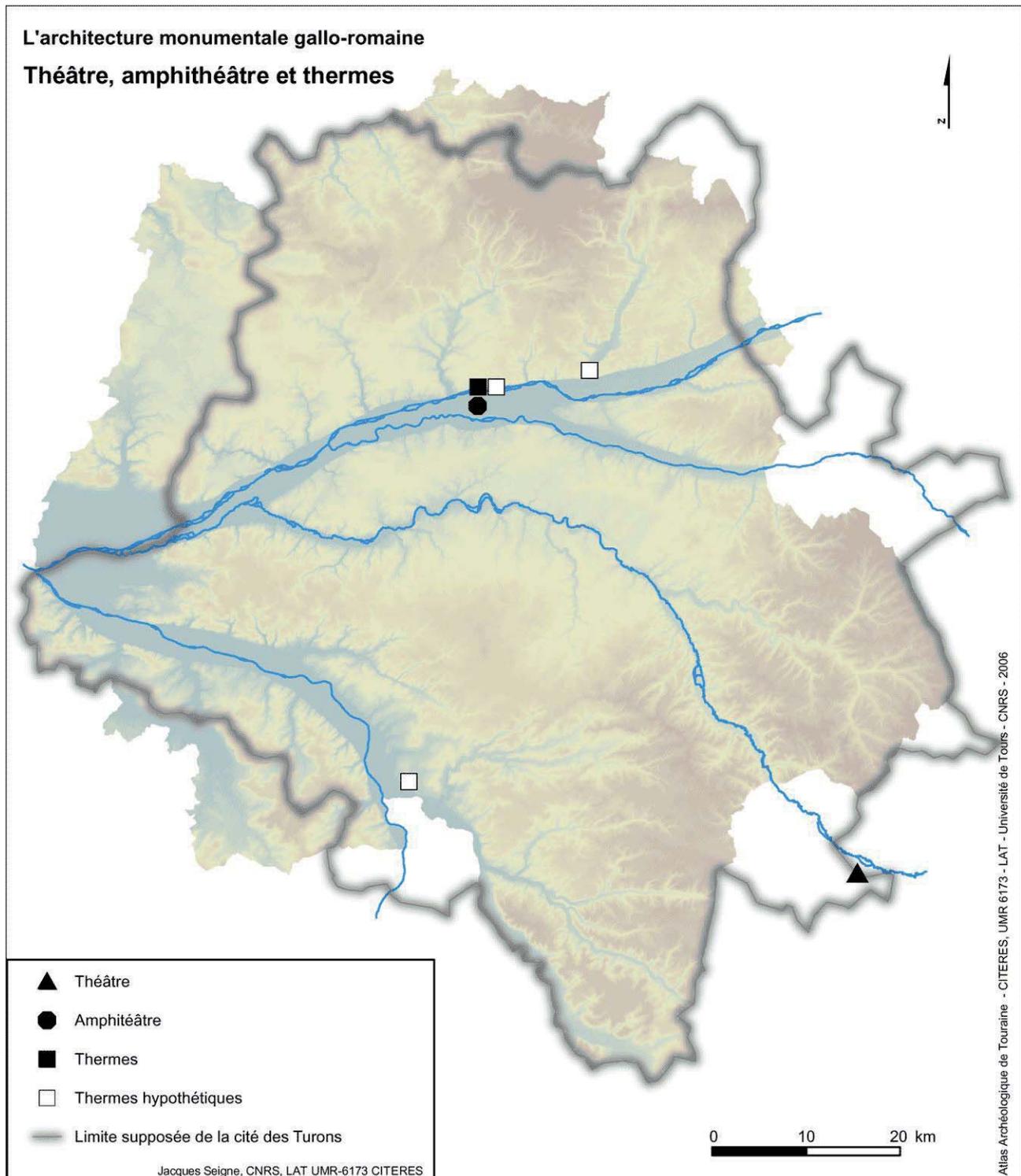
Wood J. - Le *castrum* de Tours. Étude Architecturale du rempart du Bas-Empire, in : Galinié H. (dir.) - *Recherches sur Tours*, 2, Tours : 11-60.

WOOD 1984

Wood J. - Études archéologiques à Larçay, 1984. Rapport préliminaire, *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, 40, SAT, Tours : 789-808.



Carte 1. À quelques rares exceptions près (Cinq-Mars-la-Pile, Marcé-sur-Indre), les monuments funéraires antiques ne sont connus que par des blocs d'architecture trouvés le plus souvent en réemploi. Ils proviennent de monuments ostentatoires, destinés à être vus de tous, élevés par de riches propriétaires terriens. Il n'est donc pas étonnant que la quasi-totalité des découvertes aient été faites à proximité immédiate des grands axes naturels de circulation marqués par les vallées alluviales de la Loire et de ses affluents.



Carte 2. Les monuments de spectacles sont rarissimes en territoire turon puisqu'un seul amphithéâtre (à Tours) et un seul théâtre (à Clion, si tant est que cette agglomération ait appartenu à la cité des Turons), y sont actuellement connus. Les vestiges de deux thermes publics ont été mis au jour à Tours. Hors de la capitale, de nombreux balnéaires ont été découverts, essentiellement en association avec des *villae* antiques. Toutefois, les vestiges de l'un d'eux, situés au milieu des maisons du village moderne de Vernou, sont d'une telle ampleur qu'ils pourraient avoir appartenu à un monument public. L'environnement archéologique de ce monument, conservé en élévation jusqu'au départ de ses toitures, est malheureusement trop mal connu pour qu'une quelconque hypothèse puisse être avancée sur les raisons qui auraient pu présider à l'implantation d'un tel monument en ce lieu.